

En voici encore une du Piera tchie lo sâ, c'est du vécu

Les botteleuses

En ce temps-là, vers 1960 l'armée achetait beaucoup de foin pour la cavalerie et les chevaux du train. Ainsi, en Ajoie il y avait des marchands de foin : ce Marchand d'Alle, ce Meyer de Porrentruy, ce Migy de Coeuve et encore un à Bonfol ce Neuenschwand. C'était des wagons de foin qui partaient d'Ajoie pour Herzogenbuchsee durant l'hiver. Les marchands payaient les botteleurs, nous étions trois ou quatre à travailler pour ce Migy. C'était un bon patron même s'il criait toujours. Nous le connaissions alors ça allait bien. Sa femme avait bon cœur, le soir elle nous versait un gros Vermouth ou un gros verre de Malaga en disant : tenez les enfants pour avaler cette poussière !

Nous allions dans le village par tous les temps, assis sur le char, nous avions bien froid. Nous nous mettions au travail sitôt arrivés pour nous réchauffer. A midi nous dinions au café du lieu.

Une fois, le patron téléphone à Salomon Creugenat à Courtedoux pour réserver 4 repas à midi. Nous n'en savions rien et nous allâmes dîner au Cheval-Blanc chez l'Henri Salomon. Vers une heure le Migy arrive au Cheval-Blanc en criant comme pas possible : on vous attend au Creugenat pour dîner, qu'est-ce que vous faites par ici ? C'est que nous ne savions rien !

Heureusement le patron savait arranger les affaires, ça s'est bien passé.

Une autre fois nous bottelions chez la Fanchon dans une grande aire à foin, quelques mille (un mille = 500 kg). Nous avions à peine fini que ce Marchand d'Alle arrive et nous dit : Hiais qu'est-ce que vous faites par ici ? c'est moi qui ai acheté le foin de la Fanchon ! Nous lui répondîmes Migy nous a envoyé ici ! Ah, cette crapule. C'est toujours pire. Mais, comme les juifs s'arrangent toujours, tout fut réglé entre eux.

Nous ramenions des gros chars de bottes le soir à la gare de Porrentruy. Une belle fois voilà que le dernier char renverse en traversant le passage à niveau vers le café Vultier... Alors il fallut vite courir à la manœuvre, appeler les cheminots afin qu'ils viennent nous aider. Nous avions à peine terminé que le train de Bonfol arrive... Tonnerre, quelle chance ! Alors le Migy cria à tous « ça aurait pu me ruiner cette affaire ! Allez, venez chez Vultier, nous dit-il, prendre un grand Porto, vous l'avez bien gagné ! » Il était bon !

Le Pierra tchie le Sâ